

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 77 (1999)
Heft: 6

Vorwort: Liebe Leserin, lieber Leser [...] = Chère lectrice, cher lecteur, [...]
Autor: Cucchi, Ivan

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Liebe Leserin, lieber Leser

Wie ein Pilzler auf den Hund kommt.

Worüber ich mich immer wieder wundere, ist der Artbegriff, der in einigen Kreisen der Pilzkunde vorherrscht. So trifft man doch nicht selten auf Aussagen wie etwa die folgende: «Die Pilzart X unterscheidet sich von der Art Y nur durch im Schnitt etwas kleinere Sporen und durch ihr Vorkommen vor allem bei Buchen, während Y hauptsächlich im Nadelwald angetroffen wird.» Mir scheinen die Unterscheidungsmerkmale oft sehr dürftig und willkürlich gewählt. In diesem Zusammenhang eine Geschichte von Achim Bollmann aus der kleinen, aber feinen «Südwestdeutschen Pilzrundschau» (1993/1) mit dem Titel «Ein neuer, violett-fleischiger Hexen-Röhrling?»:

«In Hornberg zeigte mir Herr Pätzold Anfang September einen interessanten Röhrlingsfund vom sauren Areal, zwei Exemplare eines großen, durchfeuchteten Hexen-Röhrlings. Ins Auge fallend war die kräftige violettliche Stielfarbe. Auch unter der Lupe zeigte der Stiel keine Netzzeichnung, sondern nur Flecken, also mußte es sich wohl um den Fleckenstieligen Hexen-Röhrling, *Boletus erythropus* Fr. handeln, der neuerdings *B. luridiformis* Rostk. heißen soll. Nun, ein Messer war schnell zur Hand, ein Pilz wurde durchgeschnitten, um das starke Blaue des gelben Fleisches zu prüfen. Doch zum großen Erstaunen zeigte das Fleisch, vor allem im Stiel, eine helle braunviolette Färbung mit Purpurtönung, wie ich sie in etwa vom Fleisch der Stielbasis des Glatstieligen Hexen-Röhrlings, *Boletus queletii* (mit neuem Namen jetzt *B. erythropus* Pers.), kenne. Eine feine Stielpunktierung kann dieser Röhrling ja auch haben, doch wollte der Standort auf saurem Boden so gar nicht passen. Die selteneren purpurfarbenen Röhrlinge schieden wegen der fehlenden Stiel-Netzzeichnung aus. Also her mit der Fachliteratur! In Engel's Dickröhrlingen fand ich zwar Hinweise auf eine Killermansche Form *vestulus* vom Fleckenstieligen Hexen-Röhrling und eine Singersche Farbvariante *f. rubicunda* des Glatstieligen Hexen-Röhrlings mit rot-violetten Farben, doch war beides mehr Spekulation, als dass es mich überzeugen konnte. Also vielleicht doch eine neue Art? Ein «Erstfund» für Deutschland? In Gedanken erhielt die stolze Finderin schon eine Auszeichnung. Der Sache musste man nachgehen!

Am nächsten Morgen löste Frau Laber aus Titi-see das Rätsel. «Achten Sie doch mal auf die Schimmelbildung hier! Das kenne ich gut von meinen Standorten des Fleckenstieligen Hexen-Röhrlings. Der Pilzbefall verfärbt das gelbe Fleisch ganz rotviolett.» Ja, so lässt man sich täuschen. Immerhin wurde die Pilzlerwelt vor wieder einer neuen, unberechtigten Art verschont.» – Glück gehabt, besten Dank. Ich glaube aber, dass wir nicht immer so ungeschoren davonkommen. Es geistern zahlreiche rätselhafte Arten durch die Literatur, einige davon sind wahrscheinlich ähnlich unbegründet.

Mir scheint, dass vielen das «Arten»-Erschaffen in der Pilzkunde zu leicht von der Hand geht. Bis zu einem gewissen Grade ist das auch verständlich, kann man sich damit doch in Form des Autorenzitats verewigen, ein Stück Unsterblichkeit schaffen, was offenbar einem weit verbreiteten Bedürfnis entspricht.

Also, was tun, wenn man einen etwas seltsamen, leicht abweichenden Fund tätigt? Ich meine, es ist wichtig und richtig, ihn zu veröffentlichen, denn was nicht veröffentlicht ist, existiert in gewissem Sinne nicht. Aber bitte zuerst einmal mit einem Fragezeichen. (Siehe z. B. Artikel auf Seite 320.) Es bleibt dann abzuwarten, ob andere ähnliche Erfahrungen gemacht haben oder ob sie eine Erklärung für die abweichenden Merkmale haben. Auf Grund einer einzigen, leicht andersartigen Kollektion immer und sofort eine neue Form, Varietät oder gar Art zu erschaffen, scheint mir voreilig und übertrieben. Man reichert nur die Literatur mit dubiosen Namen (Taxa) an und schafft dadurch einen Haufen Verwirrung.

Denken Sie doch einmal an unsere Hunde: Der Bernhardiner, der Pudel, die Dogge und der Dackel gehören alle zur selben Art, trotz extremer äußerlicher Unterschiede sind sie alle also sozusagen Steinpilze, *Boletus edulis*. Nicht auszudenken, wie viele Arten bestimmte Pilzler daraus machen würden – wuff! Oder bei unserer eigenen Art: Alle Menschen, die Schwarzen, die Asiaten, die Weissen usw., werden zur selben Art, ja sogar zur selben Subspezies gezählt.

Die Redaktoren wünschen allen Pilzlerinnen und Pilzlern frohe Weihnachten und einen guten Rutsch ins neue Jahrtausend.

Ivan Cucchi

Chère lectrice, cher lecteur,

Espèces de champignons et races canines. Ces derniers temps, je suis souvent déconcerté par la manière dont on comprend la notion d'espèce dans certains milieux de la mycologie. Fréquentes sont les affirmations du type: «L'espèce X ne diffère de l'espèce Y que par des spores un peu plus grandes et par la venue préférentielle de X en hêtraie alors que Y vient surtout sous résineux.» Les caractères différentiels proposés me semblent souvent très minimes et arbitraires.

Dans ce contexte il me vient à l'esprit une historiette d'Achim Bollman, parue dans la modeste mais jolie revue «Südwestdeutsche Pilzrundschau» (1993/1) sous le titre «Un nouveau bolet bleuissant à chair violette?»:

«À Hornberg, Monsieur Pätzold m'a montré deux gros exemplaires d'un bolet bleuissant, très imbus et récoltés sur terrain acide. Frappante était au premier coup d'œil la couleur intensément violette du pied. Sous la loupe, pas de réseau, mais seulement des flocons; il devait donc s'agir du bolet à pied rouge, *Boletus erythropus* Fr., nommé récemment *B. luridiformis* Rostk. Une coupe longitudinale doit me montrer une chair jaune fortement bleuissante. À mon grand étonnement, pourtant, la chair était brun-violet pâle nuancé de pourpré, surtout dans le pied, un peu comme à la base du pied du bolet de Quélet, *B. queletii* Schulz., aujourd'hui nommé *B. erythropus* Pers.; le pied de ce champignon peut aussi être orné d'une fine ponctuation, mais il ne vient pas du tout en station acide. Les bolets pourprés, plus rares, sont à écarter en raison de l'absence de réseau sur le pied. Consultons donc la littérature spécialisée. Dans la brochure «Dickröhrlinge» (= *Boletus* ss. str.), H. Engel signale une forme *vestulus* Killermann et une forme *rubicunda* Singer de *B. erythropus*, aux couleurs rouge-violet, mais ces deux taxons étaient pour moi plutôt spéculatifs que démonstratifs. Avais-je affaire à une nouvelle espèce? Une «première récolte» pour l'Allemagne? Exultante de fierté, du moins en pensée, la trouveuse se voyait déjà décorée. Il fallait qu'on donnât suite à l'affaire.

Le lendemain matin, Madame Laber, de Titisee, résolut l'énigme. «Vous voyez ici la tache de moisissure? Je la connais très bien, dans mes stations de *B. erythropus*. C'est cette moisissure

qui colore la chair jaune en rouge-violet». Tudieu, voilà comment on se fait avoir! Quelle veine: le monde de la mycologie s'est épargné un nom d'espèce illégitime». – On a eu de la chance. Je pense pourtant qu'on ne s'en tire pas toujours ainsi. La littérature fourmille d'espèces «fantômes» énigmatiques, créées sinon sur la même erreur d'observation, du moins vraisemblablement selon d'analogues critères «extra-mycologiques».

Il me semble qu'on se donne souvent trop de liberté dans la création de nouvelles espèces de champignons. La chose est compréhensible à un certain point de vue: on s'assure l'immortalité sous la forme de citation d'autorité; on se ménage un espace nominatif immortel, et c'est un vœu fort répandu.

Que faire alors, lorsqu'on trouve quelque chose de rare et d'un peu aberrant? Il me semble raisonnable et important de publier la chose, car en un certain sens ce qui n'est pas publié n'existe pas. Mais n'oubliez pas le point d'interrogation (ou l'annotation «ad int.» = «pour le moment»). On peut s'attendre alors à obtenir en feed-back soit une explication du caractère aberrant, soit la même observation faite par quelqu'un d'autre (voir l'article en page 320). Créer à tout coup et immédiatement une forme, une variété et même une espèce sur la base d'une seule collection légèrement différente, voilà qui me semble largement exagéré et précipité. On ne fait ainsi qu'encombrer la littérature de taxa litigieux et entretenir des confusions.

Pensons donc à nos compagnons canins. Les chiens du Saint-Bernard, les caniches, les bouledogues et les bassets appartiennent tous à la même espèce; en dépit de très grandes différences d'habitus, ce sont tous pour ainsi dire des cèpes (*Boletus edulis*). On imagine sans peine combien d'espèces pourraient en faire certains mycologues – wouah, wouah! Ou encore l'espèce humaine: Noirs, Asiatiques, Blancs, Peaux-Rouges, etc., tous appartiennent à une seule espèce et même à une seule sous-espèce.

À tous nos lecteurs, Joyeux Noël, Bonne et heureuse dernière année du second millénaire!

Ivan Cucchi

(trad.: F. Brunelli)



Erwin Widmer: Bänz – Freud und Leid im Wald (1) / Élection de «Mister Champignon»